



INTRODUCTION

MELROSE'S PLACE



Introduction

Difficile de sortir de cette oeuvre littéraire et de l'adaptation télévisée qui en est la fidèle, très fidèle, adaptation, sans le sentiment d'avoir couru, en même temps que le protagoniste, un marathon dans un sac de pomme de terre troué. On en sort donc épuisé, en transpiration, prêt à passer de la pommade sur les hématomes consécutifs aux chutes successives, mais soulagé que ça se termine et plein d'espoir dans l'avenir... Les cinq volets du récit que nous propose Edward St Aubyn, dont on sait qu'ils sont en bonne partie autobiographiques, même si la fiction y a sa place, ne peuvent pas laisser le lecteur indifférent. Et l'adaptation télévisée qui en suit le déroulé, ne fait que confirmer en images celles que nous pouvons construire en imagination dans nos cerveaux sensibles fatalement à des histoires de petits garçons à qui il n'arrive que des malheurs, même en grandissant... Quand un père, mais aussi une mère, sont de la partie, et quand il s'agit d'identifier des responsabilités, alors la compassion ne peut qu'augmenter. Ajoutez à cela le beau monde de l'aristocratie anglaise avec ses mondanités, compromissions, apparences trompeuses, adultères presque assumés, et le vernis social aura vite fait de sauter, emportant avec lui les aspirations légitimes au bonheur d'un petit gars qui n'avait rien demandé à personne, sûrement pas qu'on le fasse souffrir aussi jeune et qu'il en prenne pour des années et des années de tourments...

L'histoire qui nous est racontée est celle de Patrick Melrose qui, comme l'auteur Edward St Aubyn, a été victime dans son enfance de brimades, tortures psychologiques et agressions sexuelles de la part d'un père dont les méthodes éducatives d'un autre temps et d'une autre dimension n'avaient d'égal dans l'horreur que les fausses bonnes excuses que son

état d'esprit déséquilibré se donnait pour s'en glorifier. La formule que l'enfant, devenu adulte, n'eut de cesse alors de se répéter, fut celle-ci : « *Personne ne devrait jamais faire ça à personne.* »... Elevé seul, sans frère et soeur, et sans l'appui d'une mère aveuglée, volontairement ou non, par sa consommation quotidienne et importante d'alcool, Patrick ne pourra compter que sur lui-même pour que trois ans après les premiers viols, il ait la force de s'opposer à son père... Si les deux premiers volets de la série littéraire ont été inversés volontairement dans la série télévisée de David Nicholls (2018), c'est sûrement pour nous plonger visuellement au plus vite dans les aventures agitées d'un jeune homme de vingt ans en prise avec des usages immodérés de stupéfiants, et ne nous éclairer alors qu'après coup sur les potentielles causes de son addiction...

L'héroïne, puis l'alcool, prendront effectivement une place non négligeable dans la vie de Patrick qui n'aura de cesse de tenter d'anesthésier ses souvenirs douloureux. Le décès de son père, puis celui de sa mère seront les deux principales occasions de réveiller les douleurs et trahisons du passé... En aucun cas Edward St Aubyn ne taira les satisfactions retirées de ses usages d'héroïne, commencés à seize ans. A un journaliste de l'Evening Standard, le quotidien londonien, il confira : « *Je pense vraiment que l'héroïne m'a sauvé la vie. C'est ce qui m'a permis de me tenir à mi-chemin entre l'existence et le suicide. De ne pas avoir eu à choisir. Lorsque j'ai goûté à l'héroïne, je me suis senti bien pour la première fois. Enfin, j'arrivais à mettre à distance tout ce qui m'était intolérable - pensées, émotions, souvenirs... Cette sensation de bien-être parfait a duré trois semaines. Après, pendant les douze années qui ont suivi, ç'a été une autre paire de manches...* » Tout commence pour Edward, comme pour Patrick, par l'envie et le besoin, pressant, de faire taire une douleur lancinante qui encombre son cerveau et l'empêche d'avancer dans la vie, tant faire se peut, avec quiétude...

Dans l'oeuvre littéraire, tout commence pourtant dans la douceur d'un mois d'août en Provence. Un père, une mère et un fils y passent des vacances bucoliques dans une belle demeure chaleureuse et confortable, en compagnie d'amis proches ou mondanités du moment, et sans que le cadre et les circonstances laissent présager des malheurs qui s'abattront sur un enfant de cinq ans. A cet âge-là, il n'aura de cesse de chercher alors

refuge auprès d'une nature qui le lui rend bien, mais aussi, en vain, d'une mère psychologiquement absente et elle-même sous la coupe d'un mari tortionnaire. Plus tard, ce sont les psychotropes vers lesquels il se tournera pour y trouver un refuge chimique pas si confortable... Les cinq volets de cette saga familiale, qui s'étalent sur plus de trois décennies, nous racontent comment un homme tente au mieux, au fil du temps qui passe, de rassembler ses esprits, du moins les morceaux éparpillés par cette bombe à retardement que furent les rapports incestueux dont il fut victime enfant. Chaque épisode invite Patrick, dans sa course vaine, à faire taire ses voix intérieures en les noyant en partie dans des solutions aqueuses anesthésiantes...

Biographie et bibliographie d'Edward St Aubyn (source babelio.com)

Edward St Aubyn (ou Saint-Aubyn) est un écrivain britannique, né à Cornouilles le 14 janvier 1960... Descendant d'une famille de la noblesse anglaise, il a grandi à Londres et en France. Son père, Roger Geoffrey St Aubyn (1906-1985) était ancien militaire, puis chirurgien et sa mère, Lorna Mackintosh (1929-2005), était originaire d'une riche famille américaine de Cincinnati. Durant son enfance, de 5 à 8 ans, Edward a été sexuellement abusé par son père avec la complicité de sa mère. Cela se passait dans un château en Provence, une maison de famille dans le Var. A 16 ans, il s'enfonce dans la drogue... Diplômé à la Westminster School, il a poursuivi ses études au Keble College de l'Université d'Oxford en 1979, où il a étudié la langue et littérature anglaise... Hanté par sa jeunesse douloureuse et surtout par son père, il tente tant bien que mal de survivre à ses traumatismes en se réfugiant dans toutes formes de drogues. Dépendant de l'héroïne, il entame une psychothérapie à l'âge de 25 ans. Pour s'en sortir, il a romancé sa vie... De 1987 à 1990, il a été marié à l'écrivaine Nicola Shulman (1960). Père de deux enfants, Edward St Aubyn vit à Londres.

En 1992, il publie "Peu importe" (Never Mind), son premier roman et le premier tome de sa série semi-autobiographiques sur les années Thatcher, "Patrick Melrose". Il obtient le prix Betty Trask en 1992. La série compte cinq romans notamment "Mauvaise nouvelle" (Bad News, 1992), "Après

tout (Some Hope, 1994), *"Le goût de la mère"* (Mother's Milk, 2005) et *"Enfin"* (At Last, 2011). *"Le goût de la mère"* (Mother's Milk, 2005) a figuré sur la dernière sélection du plus prestigieux prix littéraire britannique, le Man Booker Prize 2006, et a été récompensé par le Prix Femina étranger à sa publication en France en 2007.

Les romans sont adaptés en une mini-série britannique en cinq épisodes intitulée *"Patrick Melrose"* et diffusée en 2018. Benedict Cumberbatch tient le rôle titre. *"Mother's Milk"* a été adapté au cinéma en 2012, avec Jack Davenport dans le rôle de Patrick Melrose. En 2014, il obtient le Prix Rive Gauche à Paris - Roman étranger pour *"Sans voix"* (Lost for words, 2014).

Son site : www.edwardstaubyn.com

